

IL ÉTAIT UNE FOIS

Histoire des femmes aux Jeux olympiques d'hiver

« Les Jeux olympiques doivent être réservés aux hommes [...] une olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte. » Tels furent les mots prononcés par le Baron Pierre de Coubertin au début du XXe siècle, à une époque où le sport était une activité principalement masculine et où la pratique sportive féminine était empreinte de nombreux préjugés tels que l'indécence, la perte de féminité ou le risque de stérilité.

Depuis, les choses ont bien changé, même si l'évolution a été lente. Car il a fallu attendre longtemps pour que les femmes puissent disputer les mêmes épreuves que les hommes et concourir en nombre aux Jeux olympiques d'hiver.



Sonja Henie
(Norvège)



Lydia Wideman
(Finlande, 1952)



Lidiya Skoblikova
(URSS, 1960)



Ortrun Enderlein
(Allemagne, 1964)



Marielle Goitschel
(France, 1964)

Les femmes et les Jeux olympiques : un début d'histoire compliqué

Si aucune femme ne participa aux premiers Jeux olympiques modernes d'été de 1896, vingt-deux d'entre elles (sur 997 athlètes) furent admises en 1900. Cette participation au début du XXe siècle se limita toutefois à quelques sports, anciens loisirs de l'aristocratie, comme le tennis, la voile, le croquet, l'équitation ou le patinage artistique.

C'est ainsi qu'avec sa jupe à mi mollets, la Britannique Madge Syers fut couronnée en patinage à Londres en 1908, obtenant également le bronze en couple avec son mari.

Parallèlement, sous l'impulsion de la Française Alice Milliat et de la Fédération Sportive Féminine Internationale (FSFI), des olympiades féminines furent organisées de 1922 à 1934. Et ce n'est que lors des Jeux de 1928 à Amsterdam, que les femmes firent réellement leur entrée dans les compétitions olympiques.



Madge et Edgar Syers
JO Londres 1908

Une pratique réduite, mais des figures marquantes

Du côté des Jeux olympiques d'hiver, seules onze femmes, en patinage artistique, s'alignèrent lors de la première édition de 1924 à Chamonix.

Toutefois, lorsque le ski alpin fit son apparition en 1936 à Garmisch-Partenkirchen, les épreuves se déclinèrent aussi au féminin. Quant à la toute première épreuve olympique de ski de fond féminin, elle n'eut lieu aux Jeux olympiques d'Oslo en 1952, alors que les hommes skiaient depuis 1924.

Pour autant, plusieurs femmes marquèrent l'histoire des Jeux d'hiver. Notamment les patineuses comme la Norvégienne Sonja Henie, surnommée la « Fée de la glace », triple championne olympique (1928, 1932, 1936), qui révolutionna la discipline en renvoyant aux vestiaires ce qui n'était alors qu'une danse sans âme et sans prise de risque. Ou la gracieuse et talentueuse Américaine Peggy Fleming, qui avec sa robe vert anis, éblouit la patinoire de Grenoble 1968 et le monde entier via la première retransmission télévisée en direct et en couleur. Sans oublier l'émoustillante Allemande de l'Est Katarina Witt, doublement titrée en 1984 et 1988, et icône de son sport, de la RDA et du glamour.

Le rayonnement féminin fut également manifeste en ski de fond (Toini Gustafsson en 1968, Raisa Smetanina en 1976, Maria Hamalainen en 1984), en patinage de vitesse (Lydia Skoblikova en 1964) ou en ski alpin (Cristl Cranz en 1936, Gretchen Frazer en 1948, les sœurs Goitschel en 1964, Rosi Mittermaier en 1976).

Sans oublier également Giuliana Chenal-Minuzzo, skieuse alpine italienne, qui fut la première femme en 1956 aux Jeux de Cortina d'Ampezzo, à réciter le serment des athlètes, comme chaque cérémonie d'ouverture le veut.



Les tests de féminité (1968)

Les Jeux de Grenoble 1968 furent marqués par la mise en œuvre des premiers tests de féminité. Il s'agissait alors d'un contrôle gynécologique visuel pratiqué par des médecins avant les épreuves et d'un test génétique réalisé avec un frottis buccal afin de détecter le chromosome XX présent chez les femmes.

Lors de ces Jeux, le test d'une skieuse autrichienne, Erika Schinegger, se révéla négatif. La compétition lui fut donc interdite. Par la suite, elle a changea de sexe et devint Erik Schinegger. Depuis 1991, un test ADN est utilisé.

Vers la parité hommes - femmes

En 1981, deux femmes, Flor Isava-Fonseca (Venezuela) et Pirjo Häggman (Finlande), firent leur entrée au Comité international olympique, institution jusque-là uniquement masculine.

L'année 1991 marqua un tournant important dans les compétitions olympiques. À compter de cette date, il devint en effet obligatoire, pour toute nouvelle discipline, de comporter des épreuves féminines pour pouvoir intégrer le programme officiel des Jeux. Cette mesure trouva un écho particulier avec l'introduction de nouvelles épreuves au programme olympique (ski acrobatique, snowboard...).

Cette évolution s'ajouta au développement de nouvelles épreuves féminines comme le curling et le biathlon (1988), le hockey sur glace (1998), le bobsleigh (2002), ou le saut à skis (2014).

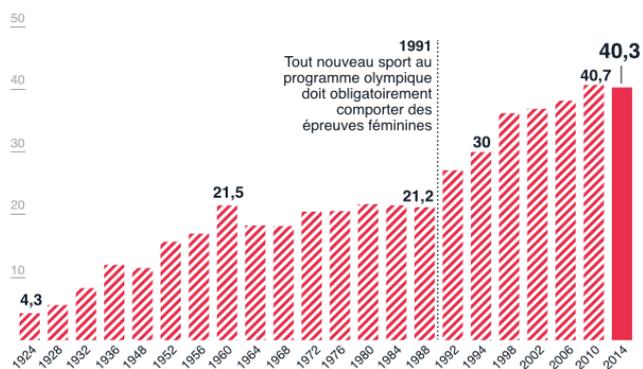
Du coup, les Jeux olympiques d'hiver atteignirent la parité d'épreuves hommes – femmes lors de l'édition de Sotchi 2014 (même si le combiné nordique est encore exclusivement pratiqué par les hommes jusqu'en 2022 où il deviendra accessible aux femmes), alors qu'un déséquilibre demeure encore au niveau des participants (42% de femmes contre 58% d'hommes aux Jeux de 2018).

Notons enfin que si la première femme choisie pour représenter le sport français en tant que porte-drapeau olympique fut la nageuse Christine Caron (1968, Mexico), cinq femmes eurent cet honneur lors des Jeux d'hiver : Danielle Debernard (1976), Fabienne Serrat (1980), Catherine Quittet (1988), Anne Briand (1994) et Carole Montillet (2002).



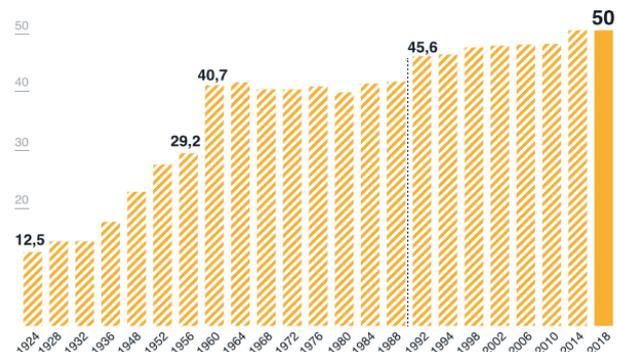
Participation féminine aux Jeux olympiques d'hiver

en % du total des athlètes



Part d'épreuves féminines dans le total des épreuves aux Jeux olympiques d'hiver

en %



Source : Le Monde



Équipe Nigéria. Bobsleigh 2018